

HORS-SÉRIE 2014-10 €

MÉMOIRE ET VÉRITÉ

Lyautey

Paroles d'action pour aujourd'hui



Photos Ambassade du Maroc/Fondation Lyautey



ASAF

ASSOCIATION DE SOUTIEN À L'ARMÉE FRANÇAISE



LYAUTEY

L'ASAF, créée en 1983, a lancé en 2012 une collection de numéros hors-séries dont le nom reprend sa devise « Mémoire et Vérité ».

Après *Armée et Algérie 1830-1962* paru en 2012 et *Blessés pour la France* en 2013, elle fait paraître en 2014 *Lyautéy : paroles d'action pour aujourd'hui* avec le concours de la Fondation Lyautéy et de l'Association nationale Maréchal Lyautéy. Ce choix peut surprendre d'autant plus que si le nom du maréchal Hubert Lyautéy est toujours honoré au Maroc, il n'est plus guère évoqué en France que chez une frange très mince de nos contemporains.

Le sentiment de doute, d'impuissance, d'affaiblissement, voire de décadence de la France que ressent la plupart des Français aujourd'hui, va de pair avec leur souhait, leur espoir de voir émerger une élite dirigeante nouvelle, vouée au seul service de la France et des Français, portant un projet ambitieux pour le pays, capable de rassembler les talents et de faire converger les volontés.

Cet appel au dépassement et au succès, c'est ce qui a animé toute la vie d'Hubert Lyautéy, officier de tradition non conformiste, à la vaste culture, ouvert au monde et aux idées, alliant en permanence réflexion et action, introspection et esprit d'équipe, convictions personnelles et large d'esprit, foi et engagement.

En réalisant ce fascicule, l'ASAF souhaite faire connaître ce chef hors norme, bâtisseur d'empire, visionnaire, homme de

communication, entrepreneur, architecte, amoureux de la beauté, mais avant tout respectueux des hommes, de leur foi, de leur culture et de leur travail.



Elle souhaite ainsi proposer aux dirigeants d'aujourd'hui et aux jeunes qui le seront demain une référence, un parcours exceptionnel et exemplaire. Elle espère redonner confiance et espoir aux Français, en leur rappelant que tout est possible en France sous réserve de viser haut pour elle.

Comme Lyautéy l'a répété tout au long de sa vie, tant en France, qu'en Algérie, puis en Indochine, à Madagascar et enfin au Maroc d'une façon éblouissante entre 1912 et 1925, il faut des principes simples, exigeants, appliqués avec détermination.

Il faut d'abord un projet : « Le but, toujours le but » ; mais aussi une équipe animée par l'enthousiasme et le respect, agissant avec confiance et persévérance, car on ne fait rien tout seul ; enfin un chef qui porte un projet ambitieux, à la hauteur de notre Histoire.

Souhaitons que ce fascicule donne le goût de l'action et du dépassement à de nombreux jeunes pour que notre pays retrouve ainsi le sens de la grandeur et sa place dans le monde.

Henri PINARD LEGRY

Président de l'ASAF



Agir !

2014 ! Nous sommes en 2014 ! Quelle mouche a donc piqué les membres du comité de rédaction de l'ASAF pour qu'ils viennent nous parler, aujourd'hui, du maréchal Lyautey, quatre-vingts ans après sa mort, quatre-vingt-dix ans après qu'il eût atteint le sommet de son œuvre pacificatrice et émancipatrice au Maroc, ou encore quatre-vingt-dix-sept ans après qu'il fût

un éphémère ministre de la Guerre, pendant la Grande, celle que l'on commémore cette année ?

Si vous vous posez cette légitime question, vous trouverez la, ou, plutôt, les réponses à travers les 128 pages de ce modeste ouvrage. Vous serez étonné par le caractère éminemment contemporain de ce personnage et par l'actualité de ses messages. Peut-être vous poserez-vous alors une autre question : pourquoi nos gouvernants d'aujourd'hui ne puisent-ils pas dans cette étonnante pharmacopée les remèdes qui conviendraient pourtant à certains des maux qui assaillent notre pays ?

Ce livre n'est pas une biographie. Il ne suit pas chronologiquement la vie du maréchal Lyautey. Ce n'est pas non plus un traité de sciences politiques, encore que... Les divers aspects du personnage



*Lyautey commandant
la division d'Oran (1907)*

Photo Harlingue

multiple qui y sont présentés sont les différentes pièces d'une mosaïque que chacun peut reconstituer à son rythme et selon son propre plan.

En effet, tenter de dessiner les contours du maréchal a nécessité de faire appel à des contributions émanant de personnalités très diverses : hommes et femmes, militaires, dont certains généraux ayant exercé un très

haut commandement, et civils parmi lesquels, architecte, écrivains, enseignante, hauts fonctionnaires, journalistes ou ingénieurs. Mais, tous les articles qui composent ce numéro sont reliés entre eux par un fil rouge car ils sont tous imprégnés de la même philosophie : celle de l'action qui a marqué toute la vie et toute l'œuvre du maréchal.

En 1961, le général de Gaulle accueillait, aux Invalides, les cendres du maréchal Lyautey, de retour du Maroc, par ces mots : « Lyautey n'a pas fini de servir la France ». Puissent nos responsables d'aujourd'hui en être convaincus et, pour marque de leur compréhension d'un message toujours d'actualité, inscrire l'étude de ses paroles pour l'action au programme de l'École nationale d'administration.

Gilbert ROBINET



DOUZE REGARDS SUR UN HOMME D'EXCEPTION

Grâce à l'éclairage qu'il nous donne sur la vie du maréchal Lyautey, le général Jean Boÿ nous permet de comprendre pourquoi, quatre-vingts ans après sa mort, son exemple demeure vivant.



Archives Fondation Lyautey

Un même regard ouvert et volontaire à 10 ans, 33 ans et 66 ans

On pourrait l'appeler Lyautey *l'Africain*, le *Bâtisseur*, le *Proconsul* ou même encore le *Colonisateur*, au risque d'enfiévrer les repentants. *Le Grand* est plus approprié.

Tout au long d'une vie riche en péripéties, comme personnage, comme penseur, comme grand subordonné d'un prestigieux et exigeant Gallieni, comme résident général mais aussi comme ministre de la Guerre malheureux, Lyautey, cet humaniste en perpétuel mouvement, agit pour le bien commun, parfois aux marges des normes, mais toujours dans la grandeur. Comment parler de Lyautey après André Maurois¹, de l'Académie française, André Le Révérend, auteur de plusieurs livres sur le maréchal, ou encore après Arnaud Teyssier et son remarquable ouvrage *Lyautey, le ciel et les sables sont grands* et

Jacques Benoist-Méchin dans *Lyautey l'Africain ou le rêve immolé* ?

Voici donc, seulement, douze regards pour essayer de peindre Lyautey, qui fut, tout au long de sa vie, un être d'exception.

La chrysalide

1856. Son premier avatar – sa nourrice le laisse tomber d'un balcon, au passage d'un défilé militaire – le fait débiter dans la vie comme nul autre.

Ayant ainsi frôlé la mort à dix-huit mois, il ne peut marcher avant l'âge de six ans, et encore, avec des béquilles. Jusqu'à l'adolescence, il porte un « corset d'acier à crosses qui soulage la colonne verté-

1/ André Maurois, *Lyautey*, Plon, 1945 [1931].

2/ In André Le Révérend, *Lyautey*, Fayard, 1983.

LYAUTEY VISIONNAIRE

Haut fonctionnaire, Arnaud Teyssier s'exprime ici en tant qu'historien. Après avoir montré comment le maréchal Lyautey a forgé sa personnalité d'homme d'exception au cours des grandes étapes de sa vie, il souligne le caractère visionnaire de ses prises de position relatives au respect des cultures, à la décolonisation et à l'Europe.

La marque première de Lyautey, c'est un réalisme politique et social prodigieux qui justifie, par moments, l'appellation de « visionnaire ». Il était de ceux dont on dit en Italie qu'ils sont nés avec les yeux ouverts, *con gli occhi aperti*.

Du bâtisseur au visionnaire

Lyautey fut d'abord un bâtisseur, d'une énergie exceptionnelle. La tradition rapporte qu'enfant déjà, il aimait à construire dans le parc familial de superbes chaâteaux de sable près desquels il déployait des armées imaginaires... Bâtisseur, il le fut à Madagascar, où il fit naître des villes et édifia des sociétés organisées. Il le fut plus encore au Maroc, où il ne cessa de bâtir, et bâtir encore, avec l'aide des plus grands architectes de son temps, malgré les aléas de la pacification, malgré la guerre en Europe qui lui retirait une grande partie de ses effectifs, malgré de multiples obstacles administratifs, politiques, psychologiques...

Bâtisseur, il le fut enfin quand il rénova l'administration marocaine et restaura le prestige et l'autorité de la monarchie. Le

protectorat ne fut pas pour lui une formule creuse, mais bien le moyen d'accompagner le redressement de l'empire chérifien, dans l'intérêt de la France, certes, et de l'affirmation de sa puissance, mais aussi dans l'intérêt du Maroc, qui était devenu la proie des cupidités croisées des impérialismes et dont il pensait de surcroît qu'il avait vocation un jour à recouvrer son indépendance.

Mais la richesse de sa personnalité était telle qu'il aurait pu avoir plusieurs vies. Il illustre ces qualités que les Français eux-mêmes oublient, obnubilés qu'ils sont par tant d'exemples extérieurs à leur propre patrie : ce que Jean Giraudoux appelait « l'esprit d'aventure et de bon sens, de conquête et de prodigalité, d'insistante communion

avec la réalité, et d'imagination ». Pourtant, Lyautey était un homme tenaillé par l'angoisse et la dépression, qui redoutait l'ennui (ce qu'il appelait le *taedium*, mot latin au sens très affirmé : littéralement « le dégoût de la vie ») et qui, pour y échapper, choisit, à partir d'un certain moment de sa vie, de se jeter dans

« La richesse de sa personnalité était telle qu'il aurait pu avoir plusieurs vies »

LE SERVICE DES AFFAIRES INDIGÈNES DU MAROC¹

Depuis une vingtaine d'années, l'armée française accompagne la plupart de ses interventions militaires à l'étranger de missions « civilo-militaires » qui ont en charge non seulement l'insertion des forces armées dans le pays où elles stationnent, mais également et surtout, la reconstruction du tissu administratif, économique et politique souvent mis à mal par les conflits ayant justifié l'intervention française.

Ces missions « civilo-militaires » ne sont pas sans évoquer la conception que Lyautey avait eue, avec le Service des Affaires Indigènes du Maroc, de la présence militaire auprès des populations des pays où la France s'engageait.

C'est cette vision d'avenir, plus actuelle que jamais, que nous livre le général Henry-Jean Fournier, qui a vécu toute son enfance dans les postes isolés du Sud-marocain, où son père, officier des A.I., servait à la fois la France et le Maroc.

Lorsqu'il avait séjourné dans le Sud algérien, en 1904, Lyautey avait eu l'occasion d'apprécier l'efficacité des Bureaux Arabes, fondés par Lamoricière², auprès de la population indigène. C'est en s'inspirant de cet exemple que, lors de la conquête du Maroc, Lyautey orienta le travail et l'organisation de son service de renseignements, qui devint officiellement en 1926 le Service des Affaires Indigènes. Mais dès 1912, le traité établissant le protectorat de la France sur le Maroc définissait la mission de ce service qui, dans l'esprit de Lyautey, devait avoir pour but essentiel non pas de coloniser, mais *d'ouvrir un État à la civilisation en l'aidant à se développer lui-même, c'est-à-dire guider le Maroc dans son évolution.*

Une conception originale

Pour Lyautey, il s'agissait d'exercer, en accord avec le sultan, un « contrôle », en

contribuant à éduquer et à former les élites marocaines capables de gérer leur pays, sous l'autorité du sultan.

Il fixa ainsi que « la conception du Protectorat est celle d'un pays gardant ses institutions, se gouvernant et s'administrant lui-même... sous le contrôle d'une puissance européenne... »

La mission des A.I.

La mission des officiers des Affaires Indi-

1/ Cet article, qui n'est qu'un court résumé de l'histoire des A.I., a été rédigé à partir du remarquable ouvrage de Marc Méraud, *Le Service des Affaires Indigènes du Maroc. Histoire des goums marocains*, édité par l'Association La Koumia en 1990.

2/ Général Christophe de Lamoricière (1806-1865), officier de Zouaves qui se distingua notamment dans la lutte contre l'émir Abd-el-Kader. Il fut l'un des premiers officiers à parler l'arabe.

LA POLITIQUE AGRICOLE, FORESTIÈRE ET RURALE DE LYAUTEY AU MAROC

« Des routes s'ouvrent, des villes surgissent, des pays se peuplent ».

C'est en tant qu'anciens ingénieurs du génie rural, des eaux et des forêts, que Henry-Hervé Bichat et Maurice de Vaulx estiment l'ampleur de l'œuvre que Lyautey a accomplie afin d'assurer le développement du monde rural marocain tout en marquant sa préoccupation sociale vis-à-vis des Marocains et en confortant l'autorité du sultan.

Tirant toutes les conséquences du traité de Fès qui, en 1912, plaça le Maroc sous le protectorat de la France, le général Lyautey, futur maréchal, conçut une politique de développement qui différait profondément de celles pratiquées généralement dans les divers territoires liés à l'empire colonial français. Elle visait à respecter les autorités traditionnelles ainsi que les droits des indigènes et à permettre aux populations marocaines de s'approprier à leur rythme les innovations venues de France, tout en facilitant l'arrivée d'Européens dont les capitaux, les technologies et les savoir-faire étaient indispensables à la modernisation du pays.

Au fil du temps, cette politique, qui était duale mais qui devait assurer la promotion des Marocains, conduisit malheureusement, après le départ de Lyautey, à un cantonnement des intérêts de ces derniers au profit de ceux des Européens. Aussi fut-elle violemment rejetée au moment de l'indépendance ! Ceci étant, le contraste entre un secteur moderne et un secteur resté traditionnel ne s'est pas atténué depuis.

La « stratégie de la tache d'huile »

S'agissant du monde rural, l'action de Lyautey s'articula autour de cinq préoccupations : la paix civile, l'organisation administrative, l'équilibre social, le développement économique, l'aménagement du territoire.

Le développement rural, pour Lyautey, constituait autant un moyen qu'un but de la pacification. C'était la concrétisation de sa « stratégie de la tache d'huile » mise au point au Tonkin, puis à Madagascar auprès de Gallieni : donner à la pacification un caractère attractif en offrant une image de relatif mieux-être au territoire pacifié avant d'aller plus loin. L'organisation de marchés et l'installation de services de santé constituaient des points forts de cette stratégie. Il fit de son mieux pour adopter cette doctrine dans la période de pénétration progressive des troupes françaises au Maroc de 1907 à 1912 quand il avait à y participer. Ce fut systématique lorsqu'il fut en charge, en tant que résident général, de l'application du traité de protectorat. Dès 1912, des formations médicales mobiles, conception originale de

« JE VEUX NOUS FAIRE AIMER DE CE PEUPLE »

Écrivain et éditeur, Henry Bonnier relate comment, suite à un entretien avec le roi Hassan II, il a compris ce que le Maroc moderne devait au maréchal Lyautey.

« Le Maroc a eu deux chances : Lyautey et Mohammed V. »

Cette parole de Hassan II résonne encore en moi. Nous évoquions l'époque contemporaine, lors d'une de nos séances de travail. Du diable si je m'attendais à pareille affirmation ! J'ai posé aussitôt mon stylo. À cet instant, le souverain m'offrit un regard dont je ne pouvais dire s'il se portait sur moi ou s'il se perdait dans l'infini. « Lyautey ? » demandai-je, intrigué.

Ce nom avait fait irruption dans mon adolescence. Comme beaucoup d'hommes de ma génération, je tenais la colonisation pour une abomination, non seulement à cause de l'exploitation économique des peuples qu'elle avait soumis, mais surtout pour l'humiliation dont elle les avait accablés. Je savais comment les Gaulois, assujettis par

Jules César dès le I^{er} siècle, traitaient les Romains, et comment ceux-ci l'étaient encore par les Lombards au VIII^e siècle au témoignage de Luitgrand, leur roi : « Lorsque nous voulons insulter un ennemi et lui donner des noms odieux, nous l'appelons « Romain. » Seigneur, comme les rancœurs et les haines sont tenaces ! Qu'en serait-il du nom français ? Et voici que venait de surgir et de s'imposer le maréchal Lyautey dans un entretien consacré à la

situation du Maroc dans le monde contemporain. C'était en 1975.

Déjà, je me reprochai mon interrogation, si légère fût-elle !

« Tout se joue à hauteur d'Histoire » me dit Hassan II. À hauteur d'Histoire ? Je pense bien ! D'un coup, je venais de quitter les marais de la sociologie, de l'idéologie, où je m'embourbais, pour me hisser du côté d'Ibn Khaldoun et d'Aristote. Ce qui m'émerveillait chez Hassan II, c'est que sa réflexion, quel qu'en fût l'objet, allait très vite du particulier au général jusqu'à devenir visionnaire. Jamais il ne se resserrait, jamais il ne cantonnait ses

pensées dans des espaces étroits ; au contraire, sans cesse il repoussait l'horizon. Il voyait loin, il voyait haut. Dans des débats d'idée, une force étrange l'animait : moins

le désir de l'emporter que de convaincre. Il affectionnait la discussion, parce qu'il respectait son interlocuteur. Si, par obligation politique, il avait à tenir compte de l'opinion, il se montrait toujours soucieux d'accompagner ce peuple dont il avait la charge à la fois spirituelle et temporelle. En excellent pédagogue, il s'attachait en tout à délivrer le diamant de sa gangue, c'est-à-dire de faire jaillir l'essentiel de l'accessoire. Et l'essentiel, en l'oc-

« L'essentiel, c'est ce qu'avait réalisé au Maroc le maréchal Lyautey en dépit de la colonisation »



CASABLANCA : LE RÊVE RÉALISÉ DE LYAUTEY



Penser la ville au tournant du xx^e siècle et y déployer, toujours à hauteur d'homme, les concepts de l'urbanisme naissant, nouvelle grammaire de la langue architecturale conjuguant sciences sociales et disciplines de l'esthétique, de même que contribuer par son « rêve de toujours de construire une ville » à produire la modernité, voilà bien une ambition que nos contemporains n'imaginent pas relever de l'art et de la manière militaires.

Je suis moi-même né l'année de l'indépendance du Maroc dans la génération marquée au sceau des luttes anticolonialistes, sensible à l'engagement sartrien, plus déterminée à penser l'avenir radieux de l'Homme qu'à se pencher sur l'indispensable travail de mémoire. J'ai refusé, comme ceux de mon âge et comme ma famille nationaliste engagée dans la lutte pour l'indépendance, la présence de « l'ennemi français ». Pourtant les émotions que me donnait ma ville hybride

sont toujours venues apporter la contradiction en creux à mes convictions. Je résistais, en ce sens, à la tentation redoutée d'ouvrir ces pages de l'Histoire qui pouvaient se lire à ciel ouvert à Casablanca où j'ai grandi. L'architecture raconte tout, dénonce tout ce que l'on veut cacher, on peut lire l'Histoire à travers elle. On lit Lyautey l'humaniste au travers de son architecture au service des gens. C'est le chemin qui s'est imposé à moi : j'ai découvert le maréchal par son architecture,

UNE PROCLAMATION DE FIDÉLITÉ

Les Compagnons de la Libération sont un peu plus d'un millier ; ils comptent dans leurs rangs 72 étrangers. Parmi ceux-ci figurent, par exemple, le général Eisenhower et Sir Winston Churchill, pour les raisons que l'on comprend, mais aussi le roi du Maroc, Mohammed V, pour le rôle, peu connu en France, qu'il a joué au début de la Seconde Guerre mondiale. C'est ce rôle que le général Henry-Jean Fournier nous explique dans les lignes qui suivent.

En 1939, le Maroc est depuis 1912 sous le régime du protectorat français. Le roi du Maroc, qui porte à l'époque le titre de sultan, est Sidi Mohammed ben Youssef – futur Roi Mohammed V –, sultan depuis 1927.

Dès l'entrée en guerre de la France, le 3 septembre 1939, il exprime son soutien inconditionnel et total à la France contre l'Allemagne nazie par le biais d'une proclamation à son peuple, qu'il fait lire dans toutes les mosquées de son pays par les responsables religieux.

« [...]Vous savez que notre Prophète vénéré a dit : “Lorsque la guerre dort, Dieu maudit celui qui la réveille”. Il a dit également : “Si vous avez à demander quelque chose à Dieu, demandez-Lui la paix”. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de rappeler à tous la situation dans laquelle vous vous trouvez depuis que nos prédécesseurs ont signé le traité de protectorat avec la France. Un court parallèle établi entre les situations du Maroc d'avant et d'après le Protectorat permettra à tout le monde d'apprécier par lui-même.

« Il est de notre devoir le plus absolu de manifester au gouvernement de la France notre reconnaissance »

Avant la convention qui nous lie à la France, la guerre intestine régnait partout, de fraction à fraction, de tribu à tribu, de région à région. On se battait pour les plus petites futilités ; les chemins n'étaient pas sûrs, les communications très mal assurées ; vous n'aviez pas de sécurité ni pour vous, ni pour les vôtres, ni pour vos biens ; il ne vous était pas donné d'avoir en que ce soit l'assurance du lendemain et vous ne pouviez vaquer tranquillement à vos occupations par suite du manque de votre paix intérieure indispensable à tout travail et à tout progrès.

Depuis le traité du Protectorat, la paix est assurée dans vos foyers, dans vos villes et dans vos campagnes ; les routes sont aussi sûres que les rues de vos villes ; votre honneur est aussi sauvegardé que votre religion sacrée. En toute tranquillité, vous pouvez en

tous temps vaquer à vos occupations pour assurer votre bien-être et celui des vôtres sans que le moindre souci ne vous préoccupe.

Tous ces bienfaits nous font l'impérieux devoir d'en remercier la Providence. Mais

LYAUTEY ET L'ISLAM

Auteur de plusieurs ouvrages sur les rapports entre les religions musulmane et chrétienne, le colonel Henri de Saint-Bon nous retrace ici les différentes étapes de la découverte de l'islam par le maréchal Lyautey et nous montre comment celui-ci a respecté, et fait respecter, l'islam au Maroc afin de préserver l'identité marocaine et l'autorité du sultan.

Jugeant son œuvre au Maroc, le maréchal Lyautey écrivait : *Au fond, si j'ai réussi au Maroc, [...] c'est pour les raisons mêmes qui me rendaient inutilisable en France [...]. J'ai réussi au Maroc parce que [...] il y avait le Sultan, dont je n'ai jamais cessé de respecter et de soutenir l'autorité [...]. J'étais religieux, et le Maroc est un pays religieux [...]. Je crois qu'il n'y a pas de vie nationale possible et prospère, et naturelle, qui ne fasse sa place au sentiment religieux, aux disciplines religieuses [...].*

Pour traiter de Lyautey et de l'islam, il convient de s'interroger sur la manière dont le maréchal prit connaissance de cette religion, sur les spécificités de l'islam du Maroc qu'il rencontra à l'aube du xx^e siècle et sur les actions qu'il mena envers lui.

Quand Lyautey rencontre l'islam

Il est certain que ce n'est pas à Nancy où il naît et passe son adolescence, dans le milieu aristocratique – par sa mère – et profondément catholique dans lequel il est élevé, qu'il peut découvrir cette religion. Ce n'est probablement pas non plus lors

de ses études au lycée de cette ville qu'il se penche sur elle. Pourtant, curieux de tout comme il l'est, il a probablement, adolescent, connaissance de la déclaration que Napoléon III avait faite en visite à Alger en septembre 1860 : « Notre premier devoir est de nous occuper du bonheur de trois millions d'Arabes que le sort des armes a fait passer sous notre domination [...] Élever les Arabes à la dignité d'hommes libres, répandre sur eux l'instruction tout en respectant leur religion, [...] » Car il est en recherche sur le plan spirituel : dès 1870, il se passionne pour les écrits de Lacordaire et, dès 1874, il se

lie d'amitié avec Albert de Mun dont les idéaux de catholicisme social sont connus.

En 1878, il découvre l'Algérie lors d'un voyage d'étude de six semaines. Il est envoûté. Il la retrouve en 1880 comme lieutenant au 2^e hussards, lors d'une affectation de deux ans dans la région d'Orléansville puis à Alger.

D'emblée, il se montre très respectueux de la civilisation locale et de la religion musulmane. Il recherche le contact avec les Arabes, côtoie *caïds* et *marabouts*, ap-

« Gouverner avec le mandarin et non contre le mandarin »

« MA COMPRÉHENSION DE CE QUI N'EST PAS NOUS¹ »

À travers le rappel de certains concepts développés par le maréchal Lyautey, le général Gilbert Robinet nous montre leur caractère visionnaire aussi bien sur les origines du conflit algérien que sur les guerres menées actuellement par l'armée française, ainsi que sur le principe de laïcité.

Il faut regarder bien en face la situation du monde en général et, spécialement, la situation du monde musulman, et ne pas se laisser dépasser par les événements.

Ce n'est pas impunément qu'on été lancées à travers le monde les formules du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les idées d'émancipation et d'évolution dans le sens révolutionnaire.

S'agit-il là de formules prononcées à la tribune des Nations Unies par un quelconque chef d'État, chef de gouvernement ou ministre des Affaires étrangères d'une puissance occidentale, à l'occasion du « printemps arabe » qui, depuis décembre 2010, secoue les

peuples arabophones ? Non, il s'agit de l'introduction de la fameuse directive de pacification, dite du « coup de barre² », signée par Lyautey le 18 novembre 1920. Et comme si cela ne suffisait pas, comme s'il pressentait que, comme de nombreux visionnaires avant lui et après lui, il ne serait pas entendu de ses contemporains, celui qui, entre temps, a été élevé au maréchalat, réitère moins de cinq ans plus tard ses avertissements sous la forme d'une troublante prophétie lors de la

tenue, le 14 avril 1925, d'un Conseil de la politique indigène à Rabat : *Il est à prévoir, et je le crois comme une vérité historique, que dans un temps plus ou moins lointain, l'Afrique du Nord évoluée, civilisée, vivant de sa vie autonome, se détachera de la Métropole. Il faut qu'à ce moment là, et ce doit être le but suprême de notre politique, cette séparation se fasse sans douleur et que les regards des indigènes continuent toujours à se tourner avec affection vers la France.*

Nous ne pouvons donc pas dire que nous n'étions pas prévenus ! D'ailleurs, ce sont pratiquement les mêmes termes que reprend le général de Gaulle dans sa conférence de presse du

« Il est à prévoir que l'Afrique du Nord se détachera de la Métropole »

5 septembre 1960 où il situe l'enjeu de la décolonisation, phénomène que lui aussi qualifie d'inéluctable. Pour lui comme pour Lyautey, la question n'est pas de savoir si les peuples colonisés accèderont

1/ Notes manuscrites de Lyautey reproduites in Général Maurice Durosoy, *Lyautey, maréchal de France (1854-1934)*, Panazol, Lavauzelle, 1984, p. 64.

2/ Car elle commence ainsi : « Voici le moment de donner un sérieux coup de barre au point de vue de la politique indigène [...] ».

LYAUTEY DIPLOMATE

Ancien parlementaire et diplomate, Dominique Souchet nous montre comment Lyautey, à travers son action en Indochine, à Madagascar et surtout au Maroc, a mis en pratique toutes les méthodes de la diplomatie et comment, à ce titre, il a souffert du manque d'intérêt de la classe politique pour le maintien de la place de la France sur la scène internationale.

Il est inhabituel d'aborder la personnalité et l'œuvre de Lyautey par le versant de la diplomatie. L'image qu'il nous a laissée n'est-elle pas plutôt celle du chef militaire efficace et de l'aménageur intrépide ? Cependant, si l'on veut bien se rappeler sa célèbre apostrophe au personnel politique de la III^e République : *Vous n'êtes pas assez mondiaux !*, ou l'aveu qu'il fait au soir de sa vie, sur son lit de mort : *J'étais fait pour m'asseoir à la table de Vergennes*, alors il paraît légitime de se demander dans quelle mesure la réflexion et l'action de Lyautey peuvent être considérées comme celles d'un véritable acteur de la diplomatie française.

Lyautey, apprenti diplomate

Lyautey a incontestablement une âme de diplomate et de la diplomatie, il pratique aussi les méthodes. Dans ses différents postes, au Tonkin, à Madagascar, dans les confins algéro-marocains, au Maroc, il assume les principales missions du diplomate : l'observation, l'analyse, les recommandations, la négociation, la représentation. Lyautey a enfin un sens très aigu de la place de la France

dans le « chœur » des nations et il s'interroge en permanence sur la manière de rendre plus efficace la politique étrangère de son pays. Visionnaire, Lyautey l'est donc également, et peut-être principalement, dans le domaine de la géopolitique et de la diplomatie.

Sûr de son identité et de ses ancrages, Lyautey n'en a pas moins le goût des civilisations et des pays étrangers. Son âme de diplomate se révèle notamment à l'occasion de ses nombreux voyages, lors desquels il manifeste l'intérêt et le respect qu'il porte aux cultures étrangères et à leur confrontation avec la civilisation française. Et partout, il constate, de manière presque obsessionnelle, cette puissance de l'Angleterre qui le frappe tant.

« L'usage de la force ne constitue pour lui qu'un élément »

Ses méthodes s'apparentent de façon évidente à celles qui caractérisent l'action diplomatique. L'usage de la force ne constitue pour lui qu'un

élément, une composante d'une action plus large qui vise la recherche de la paix prioritairement par la conciliation des intérêts. Son rapport du 9 novembre 1896 est

UN PLAIDOYER POUR L'EUROPE

Au moment où l'Union Européenne est confrontée à une crise majeure sur ses marches orientales, le général François Torrès souligne la pertinence de la vision que Lyautey avait de l'Europe il y a plus de cent ans !



Photo Fondation Lyautey

En janvier 1917, Lyautey, ministre de la Guerre, inspecte le front nord en compagnie du général Foch et s'entretient à Lunéville avec le capitaine Guynemer l'As des As

Le 27 juillet 1914, apprenant par une dépêche diplomatique le déclenchement imminent de la Grande Guerre, le général Lyautey, alors résident général au Maroc depuis deux ans, s'écrie *Ils sont complètement fous ! Une guerre entre Européens, c'est une guerre civile, la plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite.* Ce texte invite à explorer la vision que Lyautey avait de l'Europe, dont il faut rappeler que ce n'est qu'en 1989 qu'elle a vraiment émergé du cycle destructeur des deux suicides de 1914 et 1940, fomentés par les nationalismes exacerbés et les passions idéologiques aveugles.

La nostalgie de l'union des peuples

Lyautey, par son apostrophe qui renvoie, par-delà les années, à l'un des questionnements les plus lancinants de l'Union européenne sur son identité, sous-entendait que les Européens avaient entre eux des liens s'apparentant à ceux qui unissent un même peuple.

À cette époque, traversée par le nationalisme allemand héritier de Bismarck et l'esprit révolutionnaire français, violemment anticlérical, tendu vers la « revanche », elle-même ordonnée autour de la « levée en masse » révolutionnaire, il fallait, chez un haut responsable militaire, beaucoup d'indépendance d'esprit pour parler comme Lyautey.

La vision fait d'abord penser à la mélancolie et à l'inquiétude face à la démission de la raison exprimées par Stefan Zweig dans *Le Monde d'hier*¹, qui décrit le bouleversement d'un modèle européen in-

1/ Stefan Zweig, *Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen*, trad. Jean-Paul Zimmermann, Albin Michel, 1948.

2/ Lyautey, *Choix de lettres (1882-1919)*, Armand Colin, 1947. Cité par J. Benoist-Méchin.

LYAUTEY OU LA PASSION DU BEAU

C'est une historienne de l'art, spécialiste de l'Asie, Corinne de Menonville, qui nous fait découvrir la passion que Lyautey avait pour le Beau, passion qu'il exprimait à travers le choix de ses lectures, son amour pour l'art pictural et musical qu'il aimait à partager avec les intellectuels et esthètes de son époque.

Quiconque veut tenter de cerner la personnalité hautement complexe et colorée du maréchal doit avoir lu sa correspondance¹. D'une rare richesse, elle nous permet de découvrir l'homme, dans tous ses paradoxes, fragile et passionné, profondément sensible, exalté, emporté – ses colères homériques, qui lui faisaient piétiner son képi, sont devenues légendaires –, exigeant, aristocratique, brillant orateur et surtout boulimique de connaissances, d'idées, pétri de culture classique et artistique, avide d'action, de découvertes et de vastes chevauchées². Tout ceci confirmé par un champ lexical très typé où abondent des adjectifs louangeurs (féerique, enchanteur, merveilleux) et décrivant son enthousiasme (grisé, enivré, fasciné, transporté, empoigné).

De ce tempérament exceptionnel, sera seul retenu ici le côté passionné investi dans l'Art et le Beau dans une acception large.

1/ Lyautey, *Lettres de jeunesse (1883-1893)* Grasset, 1931.

1/ Lyautey, *Lettres du Tonkin et de Madagascar (1894-1899)*, Armand Colin, 1920.

1/ Lyautey, *Les plus belles lettres de Lyautey, présentées par Pierre Lyautey*, Calmann- Lévy, 1962.

2/ À cet égard, John-Henry Newman disait « La vie d'un homme tient dans ses lettres. »



Archives Fondation Lyautey

Lyautey dans sa bibliothèque de Thorey, sa propriété près de Nancy

Nous tenterons d'illustrer cette facette de sa personnalité sans prétendre, bien évidemment, à un portrait exhaustif.

Un lecteur curieux et éclectique

Cette passion du Beau s'investit dans de multiples domaines donnant à Lyautey une indéniable séduction vantée par nombre de ses interlocuteurs ou amis. Les années d'immobilité, conséquences de sa fameuse chute qu'il dénommait « sa grande maladie », lui permirent de s'instruire avec précocité et d'emblée il manifesta une vive curiosité d'esprit et une profonde sensibilité. Ses orientations littéraires le portent vers des domaines aussi

LYAUTEY : UNE PHILOSOPHIE DE L'ACTION

C'est en déclinant les quatre verbes qui ont sous-tendu l'ensemble de l'action du maréchal Lyautey que le général Bertrand de Lapresle nous rappelle les messages que les responsables d'aujourd'hui, tant civils que militaires, devraient continuer à appliquer avec profit dans l'exercice de l'autorité qui leur est confiée.

Toute l'œuvre de Lyautey, dont certains aspects sont abordés dans cette brochure, est empreinte de la philosophie de son action qui est restée d'une parfaite fidélité à quatre verbes : *Savoir, Comprendre, Respecter, Aimer*, tous orientés au service d'un cinquième : *Agir*. Et ce n'est pas par hasard si l'Académie des sciences d'Outre-mer, dont le maréchal a été l'un des fondateurs en 1922, a choisi la belle devise qui reprend ces quatre premiers verbes.

En me limitant nécessairement à quelques exemples, je voudrais évoquer certains messages d'une étonnante actualité que nous laisse Lyautey à l'usage de tous ceux, chefs militaires, responsables d'administration ou chefs d'entreprise, qui exercent des responsabilités au service d'un projet – Lyautey aurait dit « d'un but » –, que ces responsabilités portent sur le management, le commandement des hommes, ou, selon la terminologie actuelle, la gestion des ressources humaines.

Savoir

Toute sa vie, Lyautey l'a d'abord consacrée à l'acquisition du Savoir, préalable indispensable à l'action efficace. Immobilisé dans un corset d'acier jusqu'à

l'âge de douze ans, il a pris goût à la lecture, un goût très éclectique qui ne le quittera jamais. Dans la jungle tonkinoise, dans les espaces malgaches, comme sous l'écrasante chaleur du désert algérien, ou dans un emploi du temps au Maroc qui défie notre imagination, il a toujours su trouver le temps de s'instruire pour savoir. C'est pour savoir qu'il s'est imposé, en Afrique, d'apprendre l'arabe. Quel dommage que si peu de nos officiers parlent farci, pachtoun, ou bambara ! Et si peu de

« Savoir, préalable indispensable à l'action efficace »

nos entrepreneurs, chinois ou birman. Il y aurait beaucoup à dire sur l'importance, dans toute mission qui implique de

mobiliser des hommes, de disposer d'une période assez longue pour inscrire son action dans la durée, et de parler assez bien la langue des parties en présence pour s'exprimer et comprendre, bien au-delà des mots, la culture et les mentalités.

C'est aussi pour Savoir qu'il n'a cessé d'entretenir des relations assidues avec d'éminentes personnalités de toutes tendances, formations, et origines. Un tel syncrétisme n'est évidemment pas facile à concilier avec un resserrement mal compris sur le « cœur du métier » tel qu'il est

LYAUTEY À CONTRE-COURANT

Le général François Torrès souligne dans ce texte le caractère « humaniste » que le maréchal Lyautey s'est toujours attaché à donner à toutes les actions militaires qu'il a eu à conduire.

Le maréchal Lyautey s'est éteint le 27 juillet 1934 dans sa demeure lorraine de Thorey, à 30 km au sud-ouest de Nancy, entouré de la maréchale et des siens. « Ce grand cœur a fini de battre¹. » À l'heure où, agitées par les bouleversements du monde, ressurgissent, y compris au sein même de l'Europe, d'insondables tensions ethniques, identitaires et parfois nationalistes – ces fanatismes que l'on croyait à jamais éteints – tandis que nombreux sont ceux qui se lamentent du déclin français, il faut s'interroger sur la portée de cette vie extraordinaire.

Une méthode incroyablement moderne

Entièrement tendue vers l'action pour la France et construite autour de l'éclat et du panache, de la longue patience des actions mûries dans la durée, portée par la compréhension généreuse et attentive des autres cultures, l'œuvre de Lyautey est un formidable jalon d'espoir français dans l'histoire tragique du xx^e siècle. Elle n'a, pour seuls contrepoints enveloppés de la même incandescence historique, que l'acharnement victorieux de Georges Clemenceau en 1918 et les miracles redemp-

teurs de Charles de Gaulle en 1940 et 1958.

Parmi les multiples leçons de sa vie, il en est une qui pourrait aujourd'hui interpeller les responsables stratégiques du monde. Elle renvoie au double effet de deux exigences étroitement imbriquées chez cet homme d'exception sensible et intuitif qui fut à la fois un homme de grande culture, un visionnaire, un planificateur et un commandant d'armées efficace : aucune action politique ne peut s'exonérer des contraintes logistiques et opérationnelles d'une action militaire articulée autour de l'unité de commandement, de moyens suffisants et d'objectifs clairement définis. Et il ne peut pas y avoir de succès militaire hors d'une vision politique lucide débarrassée des idéologies et des haines qui ensevelissent l'action armée dans l'horreur et la barbarie.

« Il ne peut pas y avoir de succès militaire hors d'une vision politique lucide »

À l'heure des grands bouleversements du monde

où, partout, les révolutions, parfois sans lendemain, fracturent les sociétés et les peuples, tandis que les interventions de la France en Afrique menacent de s'enliser dans les haines ethnico-religieuses et l'absence de vision politique, il convient de méditer les stratégies militaires de Lyautey à Madagascar et au Maroc.

1/ André Le Révérend, *Lyautey*, Fayard, 1983.

« DU RÔLE SOCIAL DE L'OFFICIER... », UNE ACTUALITÉ DÉRANGEANTE

Dans cet article, le général Bentegeat nous démontre dans quelle mesure le texte du maréchal Lyautey, « Du rôle social de l'officier », bien loin d'être désuet, a au contraire toute sa place entre les mains de nos futurs officiers, qui se doivent d'apprendre à ne pas être seulement des techniciens des opérations de combat.

Interrogez les élèves des écoles de formation d'officiers et ils vous confieront que le petit ouvrage publié le 15 mars 1891 par le capitaine Lyautey dans la *Revue des Deux-Mondes* fait partie de ces classiques un peu poussiéreux qu'on parcourt distraitement avant de se plonger fiévreusement dans la lecture des derniers compte-rendus des opérations en Libye ou au Mali. Et comment leur reprocher d'être tentés par les commentaires fugaces de l'aventure qui les attend plutôt que par des réflexions qu'ils croient académiques et datées sur l'essence de leur futur métier ? Mais pourtant, quelle erreur ! Quelques minutes de lecture attentive les convaintraient de l'actualité dérangeante de ce « brûlot » du XIX^e siècle qui, sans concession ni fioritures, dé-



Lieutenant au 2^e régiment
de hussards (Algérie 1882)

Photo extraite de l'illustration

finit un projet social, un style de commandement et une conception du métier d'officier redonnant, dans notre univers envahi par la technique et le règne de l'éphémère, du sens aux tribulations et aux sacrifices de ceux qui se consacrent à la défense de notre pays.

L'officier éducateur

Pour certains, la suspension de la conscription décidée en 1996 aurait enterré le rêve puissant et généreux qui a guidé des générations d'officiers. En saisissant l'opportunité offerte par l'universalisation du service militaire, Lyautey affirmait « le devoir social » des officiers et proposait qu'ils s'emploient à l'éducation des appelés les plus déshérités qui leur étaient confiés, dans le but ultime de contribuer à l'édification d'une nation plus solidaire et plus unie. La responsa-

« Ce brûlot du XIX^e siècle [...] redonne sens aux tribulations et aux sacrifices de ceux qui se consacrent à la défense de notre pays »

LYAUTEY, LA LOYAUTÉ À LA FRANCE

Lyautey était notoirement monarchiste légitimiste. Aussi se montrait-il virulent envers le système parlementaire. Incompréhensions et luttes rythmaient les relations entre le maréchal et la III^e République. Pourtant, Catherine Durandin démontre qu'au-delà de ses convictions politiques, l'attachement qu'avait Lyautey à la grandeur de la France et à la défense de la Patrie l'a amené à devenir un acteur majeur de cette République, pour se mettre au service de son pays.

Le 14 mars 1917, le général Lyautey, alors ministre de la Guerre, appelé à ce poste par Aristide Briand en décembre 1916, s'exprime devant la Chambre des députés. S'adressant aux parlementaires qu'il ne tient pas en haute estime – en tant que royaliste il récusait la République –, il s'avance pour prendre la parole au nom de la France en guerre : *Ce que je voudrais, déclare-t-il, c'est concentrer enfin nos efforts en travail précis et serré s'inspirant de l'idée que la guerre est partout, que toutes les questions qu'elle soulève, économiques, agricoles, industrielles comme militaires, se pénètrent et ne font qu'une et ne peuvent se résoudre en travail dispersé dans une multiplicité de comités et d'organisations où elle se dilue, mais par un organe de direction unique, le plus serré, le plus résolu et le plus immédiat, n'hésitant pas à faire constamment appel aux compétences.*

« Le ministre Lyautey est alors officier général, il entend remettre de l'ordre, c'est-à-dire, aller à la victoire par la guerre totale »

pos, ce n'est pas face à la République en guerre que se place Lyautey mais face à la France. Il réclame un gouvernement uni, travaillant en confiance avec le ministère de la Guerre et le commandement des forces armées. Le message est direct : Lyautey dénonce les sessions bavardes, les interpellations, les questions qui surgissent à l'improviste... Il tente de rappeler aux élus ce que représente le vécu de la guerre pour le peuple : *Disons le franchement, à la veille des efforts suprêmes, ce peuple, aussi bien celui qui combat au front avec tant d'abnégation et de confiance que celui qui, à l'intérieur, fournit un tel effort pour y maintenir la vie et la production, ce peuple est las de paroles et a soif de décisions, de commandement, d'autorité.*

Le ministre Lyautey est alors officier général, il entend remettre de l'ordre, c'est-à-dire, aller à la victoire par la guerre totale. Que les civils, les élus, lui laissent les moyens de la faire, cette guerre qui s'enlise et décourage les poilus dont cer-

ORIENT, OCCIDENT, AFRIQUE : LA THÉORIE DES ARCS

Dans les deux textes suivants, le journaliste Antoine Sfeir et le général Jean-Louis Esquivié entreprennent de décoder les enseignements du maréchal Lyautey afin de les rendre accessibles aux contemporains et, en particulier, à la jeunesse. Pour ce faire, ils ont imaginé la famille Candide, dont le rejeton adulte est Candide 2.0. et le grand-père Candide 39-45. Ce dernier va répondre aux questions de son petit-fils. Le maréchal est au cœur de ces réponses, que ce soit à travers ses observations d'ordre géostratégique sur l'islam que son opinion sur la nature du lien direct qui devrait exister entre le peuple et sa gouvernance en démocratie.

Une question vint naturellement se poser à Candide 2.0. La vision « lyautéenne » qui s'est révélée gagnante sur un territoire limité, le Maroc, et à une époque donnée, le début du xx^e siècle, a-t-elle une résonance crédible et exploitable pour le monde d'aujourd'hui, celui d'Internet et des jeux vidéo ? Candide 39-45 avait d'importants éléments de réponse à soumettre à son petit-fils.

Toile de fond : l'arc Gibraltar-Bosphore

Des correspondances de Lyautey, destinées au président du Conseil Raymond Poincaré en janvier 1922, comportent des observations géostratégiques fondamentales et prémonitoires pour aujourd'hui. En effet, que dit-il ? Le maréchal pense et écrit qu'il est du devoir de la France d'aider au développement économique et politique des pays du Maghreb, en particulier, et de l'Afrique, en général. Il précise cette vision

en rappelant les contours de la zone d'influence historique française, à savoir l'arc allant de Gibraltar au Bosphore, qui place le centre de gravité de la France au cœur de la Méditerranée. À ce titre, il réclame pour les pays de cet arc un soutien, une aide, un partenariat privilégié. Dans ce contexte, il est particulièrement intéressé par la puissance turque et son rôle dont il ne doute pas dans cette grande et incontournable sphère géostratégique. Il croit à la Turquie, à son histoire, à sa puissance économique, à son ancrage européen et moderniste, à sa mission de sentinelle face à d'autres sphères voisines aux intérêts divergents.

« L'arc occidental, allant de Gibraltar au Bosphore, place le centre de gravité de la France au cœur de la Méditerranée »

Cette analyse est à verser dans le débat actuel qui anime les diplomates européennes. Mais, en soulignant la réalité de l'arc Gibraltar-Bosphore, il stigmatise

un autre arc, un territoire d'islam situé à l'est du premier et qu'il qualifie « d'oriental ». Ce dernier territoire va jusqu'à la

QUE FERAIT LYAUTEY DANS NOS BANLIEUES ?

Candide 39-45 avait voulu, pour son petit-fils, faire un détour par une réflexion sur la démocratie afin de savoir si les enseignements du maréchal pouvaient aider à comprendre la situation dans nos banlieues agitées. En effet, disait-il, le résident général avait su concilier trois entités : le politique, l'ordre et le peuple pour le succès que l'on sait.

Il apparaît que l'efficiencia « lyautéenne » se situe dans un lien direct entre le peuple et sa gouvernance. Certes, dans le cas marocain, ce lien est facilité, voire consacré, par la religion qui a constitué le point d'entrée opératif de cette action gagnante. La démocratie, par définition, relève de la volonté du peuple et ignore, au nom de la laïcité, la spiritualité religieuse comme référence de gouvernance, mais assure le libre exercice de toutes les religions dans la sphère privée de chacun des citoyens.

L'exemple de Lyautey nous montre que ce lien direct et biunivoque entre le peuple et ses gouvernants a une double efficacité : la première est bien de limiter ce cancer répétitif qu'est la violence par échange et dialogue entre la passion et ceux qui ont les moyens de la servir aveuglément ; la seconde est de rendre communs les objectifs du peuple et du politique, donc de rassembler les énergies vers un but de progrès. Est-ce à dire que la leçon « lyautéenne » concerne aussi nos démocraties en les aidant à conforter ce lien direct immanent entre l'élu et le citoyen par une transcendance non religieuse mais acceptée par toutes les religions ?

« L'efficiencia "lyautéenne" se situe dans un lien direct entre le peuple et sa gouvernance »

Une politique « lyautéenne » pour les banlieues ?

Candide 2.0, convaincu par cette dernière découverte de la vision du maréchal concernant cette fois-ci la *res* politique, se dit qu'avec un peu d'audace, on pourrait confronter son système aux problèmes de ces banlieues incomprises et turbulentes dont la culture se réclame globalement de l'islam. Oui, globalement, mais il n'échappe à personne, encore moins à Candide 2.0, que les populations de ces banlieues sont en majorité européennes, donc constituées de concitoyens sans sultan (pour rappeler le Maroc). Ces populations vivent dans un univers régi par les lois

de la République et, à ce titre, sont appelées à servir le bien commun et l'intérêt national.

La méthode marocaine de Lyautey n'est, dans le cas présent, pas transposable, mais l'esprit de celle-ci l'est peut-être ? Que faire devant l'absence de mysticisme de l'élu et des lois de la République ? Que faire pour intéresser ces populations en situation précaire, ignorantes, délaissées, marginalisées qui vivent dans le non droit

DEMAIN SUR LES TRACES DE LYAUTEY

C'est au président de la Fondation Maréchal Lyautey, le colonel Pierre Geoffroy, qu'il revient tout naturellement de conclure ce numéro en nous rappelant les principaux traits de caractère et les principales « visions » de Lyautey, et en nous invitant à suivre le chemin exemplaire ainsi tracé.

« *Ma plus vieille maîtresse est l'ambition de mes quinze ans.* »



« Quelle surprise d'avoir rencontré chez lui un homme de cette dimension », me disait un groupe de jeunes, après avoir visité le château du maréchal Lyautey.

« On n'avait jamais entendu parler de lui auparavant. Pourquoi ? » « Tout a été fait pour le faire oublier », avança un adulte qui se joignit au groupe.

De fait, loin de subir l'usure du temps et malgré les efforts déployés par ses destructeurs, Lyautey reste bien présent et visible sur le terrain grâce à ses réalisations inaliénables, surtout au Maroc, et dans les esprits avertis grâce à ses idées tournées vers l'avenir, donc actuelles. C'est fort justement qu'un ambassadeur du Maroc en France déclarait : « Lyautey appartient autant à l'histoire du Maroc qu'à l'histoire de France. » Dans cette optique, beaucoup de signes montrent qu'il est de plus en plus présent à la place qu'il mérite, là où certains ne l'attendaient plus, persuadés qu'il suffisait de l'accabler de tous les péchés prêtés à la colonisation et de le

supprimer de nos manuels scolaires pour le faire oublier et, ce faisant, éviter de susciter une curiosité légitime.

Le portrait d'un homme d'exception

Tout destin humain repose sur plusieurs éléments : les prédispositions, le travail, le hasard souvent appelé chance ou, à l'inverse, malchance. Si nous entendons par prédispositions tout ce qui est inné et tout ce qui résulte de l'environnement familial, social, sociétal, soit la valeur ajoutée de l'éducation et de la formation, Lyautey a été gâté. Pour tirer exemple de sa vie, il faut considérer son apport personnel sous-tendu par la volonté et l'ambition, l'usage fait de ses prédispositions et le travail qu'il a fourni pour être en permanence dans l'action et la réaction face aux imprévus de la vie : *J'appartiens aux événements ; il s'agit, disait-il, d'y apporter la volonté la plus forte, la préparation la plus complète, l'équilibre le mieux maintenu.*

Hubert Lyautey était-il seulement celui qui fut maréchal de France, résident général de France au Maroc pendant treize ans, ministre de la Guerre, membre de l'Académie française ? Était-il aussi celui qui fut commissaire général de l'Exposition coloniale internationale de 1931,

APPENDICES

« SON MEILLEUR COLLABORATEUR... »

À la lecture des textes précédents qui nous confrontent au maréchal Lyautey, une personnalité exceptionnelle et un visionnaire dont les jugements et les idées sont empreints d'une incroyable modernité, nous sommes amenés à nous interroger sur le caractère de la personne qui a partagé les trente dernières années de sa vie, son épouse. Jacques Richou nous éclaire sur Inès Lyautey et révèle une nature déterminée et une femme active, à l'image du maréchal.



Archives Fondation Lyautey

Madame Lyautey